

Olivier Cadiot

Un nid pour quoi faire

**OLIVIER
CADIOT**

P.O.L

Un nid pour quoi faire

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

L'art *poetic'*, 1988.

Roméo et Juliette I, 1989 (*épuisé*).

Futur, ancien, fugitif, 1993.

Le Colonel des Zouaves, 1997.

Retour définitif et durable de l'être aimé, 2002.

14.01.02, *CD*, 2002.

Fairy queen, 2002.

Olivier Cadiot

Un nid pour quoi faire

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2007
ISBN : 978-2-84682-171-1
www.pol-editeur.fr

567 LK

Majesté, dit-il.

Le Frère du Roi, debout à sa droite, tenant une petite timbale d'argent, contenant du rhum, antidépresseurs pilés ? anticoagulant ?

Buvez ça.

Grande table en épi, pyramide de choux à la crème, gâteau de macaronis, cheveux d'ange au miel, crêpes à tout ce qu'on veut, petit-déjeuner.

Mettez les informations.

Nous aimions la Radio autrefois, dit le Roi à la grande femme assise derrière lui sur un ployant de velours rouge, C'était il n'y a pas si longtemps la radio, l'interrompt la petite Duchesse, c'est vrai, oui c'était en ?

C'était quand ?

Il n'y a pas un temps énorme, j'ai oublié, bref, ils envoyaient l'hymne national en fin de programme, c'était le pays qui s'adressait à vous, adieu, et vous laissait tout seul dans le noir.

Surtout sans électricité, dit la Duchesse.

On avait énormément de bougies, vous savez, dit le Roi d'un ton docte, des bougies très lentes, des milliers de lumens sur des boiseries à la feuille d'or, ça donne, quelle puissance, vous n'imaginez pas, et puis il y avait un groupe électrogène dans la cave, on aurait pu faire démarrer un Boeing, qu'est-ce qu'on était bien dans ce château, c'était exceptionnel, non ?

Reprenez des artichauts.

Nous en avons assez, je vous l'avoue, du Grand Couvert, poursuit le Roi, cette coutume de déjeuner tout seul avec la famille autour, et toute une ribambelle de courtisans debout, tout ça au ralenti, Messieurs, la Viande du Roi, procession pendant des heures, l'enfer, on a simplifié, on s'assoit et on se lève quand on veut, ça bouge, c'est beaucoup plus vivant, petit buffet permanent avec des tabourets, grands tabliers autour du cou, chauffe-plats inox dessinés de ma blanche main, petit-déjeuner, déjeuner, dîner permanents et simultanés, on se prend un sandwich au concombre, on va faire un petit tour si ça nous chante, on fume un cigare, toutes les chaises sont percées, et, regardez, on a la

place pour faire les réunions en bout de table, hop, ça se déplie automatiquement, si on veut se faire un petit bridge regardez-moi ça, c'est excitant et pratique, la Liberté ou la Mort, il se lève et esquisse un pas de danse.

La radio ? Vous parliez de la radio, demande Monsieur le Prince.

J'ai oublié, je ne sais plus de quoi on parlait, attendez, je l'ai sur le bout de la langue, la radio ? pourquoi la radio ? attendez, ne cherchons pas, oh Seigneur, chercher, ça brûle une tonne de neurones, et, parenthèse, vous avez beau être Prince du sang, mon cher, on dirait que vous débarquez, on ne Me traite pas de Majesté, quand on s'adresse à Moi on doit dire Sire, c'est clair ? Majesté, c'est réservé à la troisième personne, dans quelle langue il faut que je vous le dise ? Majesté ! Majesté ! appelez-moi Robert pendant que vous y êtes, mille ans pour rien, le Système de la cour, zéro, le b.a.-ba de l'étiquette, aux chiottes, je n'en peux plus.

Pardon, Sire.

C'est à force, de, bégaye le Prince, les gens, ils, à force, ça, ça, on se relâche, Sire, c'est vrai, Majesté, ouille, je, alors, oui, la radio, vous disiez, Sire, que c'était comme une cérémonie.

La radio, Sire ?

Ah oui, la radio, mais nationale, attention, pas les ondes libres, reprend le Roi, la radio d'État, ça c'est bon, ce n'est pas tant par patriotisme, ce qui me touche, non, au fond c'est plus tendre, ce qui me touche, il hurle, voilà ce que je voulais dire, j'ai retrouvé, on retrouve toujours, ouh là, vous avez vu comme on le dit vite, le mot manquant, de peur qu'il ne disparaisse à nouveau, bref, la radio, c'est formidable, des gens travaillent dans l'ombre pour une masse d'inconnus perdus dans nos campagnes, garbure et concert en direct, chaque soir c'était Aimez-vous Brahms dans nos étables, quelle merveille, c'est le contraire de moi aujourd'hui, un petit soleil pour trois pelés, non ? écoutez, ce qui me touche c'est cette parole à domicile, comme les colporteurs autrefois qui vendaient des almanachs, que faire en cas de gelée, comment castrer un poulet, construisez vous-même une serre, zoom sur la maladie du seigle, fantastique, ah c'est mon côté paysan.

Rires de tous les gens massés autour du trône.

Il n'y a rien de drôle, vous savez, on n'est plus Roi aujourd'hui si on ne combine pas l'ensemble des couches sociales, il faut devenir une résultante de tous, voyez, comme on se fait un milk-shake, mais c'est ça, hurlant, c'est ça, un mixer, je comprends enfin ce que veut dire Goethe, oui, on écrase les désirs de chaque classe en un seul jus banane fraise, comme ça, on aura une théorie générale de gouvernement pour tous, c'est ça qu'on veut, nous l'aurons.

Je suis Roi.

Chaque matin, j'étais peut-être le gars plongé dans une marmite par les sauvages hurlants dans mon cauchemar, au réveil, ouf, on est Roi, on se pince, on est Roi, oh c'est merveilleux de se révéler à soi-même toutes les dix minutes, comme une fleur qui s'ouvre et qui se ferme toutes les vingt secondes, un amnésique retombe amoureux à chaque fois qu'il retrouve sa dulcinée, je veux que tu sois Roi, cria-t-elle, je veux que tu sois Reine, cria-t-il, oh c'est moi qui ai la fève, à l'attaque.

Il se glisse sous la table

Ah
surprise.

Ah, je ne savais pas que vous aviez des jambes si longues, si allongées, si fines, comme un cygne noir, en porteparretelles, je vous adore.

Miam
ma chère

Il rampe vers une grosse Marquise en kilt.

Imaginez le paradis, libido ad vitam, on entend sa voix sous la table, puis une séquence de voyelles et bruits sourds.

Et hop.

Me voilà de nouveau sur la terre ferme, surgissant des flots de la nappe, comme on s'extrait d'un océan de dentelle, se rasseyant, ah, remet sa perruque droite, souffle comme un bœuf, bon, mon côté paysan, l'amour de la radio nationale, etc., revenons à notre sujet, le pays profond où retentissent les clairons, même si ce n'est pas du patriotisme, nous l'avons déjà dit, au fond, c'est plus tendre, c'est l'idée de la fin des programmes, j'aime les fins, extinction des feux, on descend le drapeau, ça me tire les larmes, ah cette nostalgie, c'est tout ce qui me reste d'ancien aujourd'hui, si je puis dire, j'ai changé, non ?

Me regardant brusquement

Approchez-vous
là

C'est à vous que je parle depuis le début

Je parle à la cantonade
mais en fait

Je vous parle.

Il déplie au côté de son fauteuil un petit strapontin comme ceux qu'on voit dans les théâtres, Nous vous avons fait venir pour donner un coup de pied dans la fourmilière, je vous signale que c'est Moi qui ai eu l'idée en premier, ajoute le Roi à voix basse, ils vous diront le contraire, vous allez voir, ils sont jaloux, ils sont bloqués sur leurs privilèges.

Cette cour est trop vieille.

C'est comme si un ministre oubliait de changer de chef de cabinet pendant vingt ans, c'est atroce, ils sont vieux, voilà, c'est tout, il faut que je fasse semblant de m'intéresser à leurs plans, sinon ça les vexé, ils me donnent des conseils idiots toute la journée, j'essaie de les faire rire pour les détendre, c'est le monde à l'envers, c'est moi qui fais le fou, et puis ces costumes démodés, comme si on pouvait faire de la luge en smoking, ah, la luge de compétition, vous connaissez? c'est fantastique, on est étendu sur une bombe, seconde peau en latex, on vous glisse dans un tunnel de glace, adieu, quelle joie, une bille d'acier dans un canon froid, oh, j'aime le sport, à part le sport, ici c'est désespérant, c'est l'ennui assuré, si vous aviez vu avant, les fêtes en permanence, il y a deux ou trois kermesses avec le village du dessous, le sexe n'est plus une affaire d'État, on a diminué l'alcool et l'opium, vous tombez mal si vous cherchez de l'amusement, je vous préviens tout de suite, la maison baisse, j'ai des gars ici au chalet qui sont en chaussons, imaginez-vous, en u-ni-formes mais en chaussons, ça m'obsède, je n'en peux plus, c'est une cabale par jour, la dernière fois, c'était le parti des Ducs, des heures, des jours de réunion pour se plaindre que leurs fauteuils étaient plus bas que ceux des secrétaires, trois centimètres, vous imaginez, trois centimètres, pitié, je m'occupe de tous les détails, je n'ai plus le temps d'avoir des visions, plus d'utopie pour la

société future, je ne serai plus jamais vraiment Roi,
c'est leur faute, il s'effondre en pleurant.

Sur un prie-Dieu rouge sombre

Je n'en peux plus

je.

Majesté, vous parliez de mixer ? reprend Monsieur le Prince, en haletant, comme s'il chantait, je vous avoue que je n'ai pas compris l'idée complètement, vous parlez de l'appareil ?

C'est délicat à suivre.

Mais non, c'est lumineux, mixer, oui, le robot, oui, la cuisine, en voilà une vraie Image, bravo Sire, on n'a pas peur de mettre la main à la pâte, intervient un homme que je n'avais pas encore remarqué, très grand, barbe en pointe, toque en fourrure Raspoutine, lunettes noires, Mixer, bien sûr, je mixe, tu mixes, nous mixons, rien à voir avec Mixité, dans mixité, il reste des morceaux entiers, des bras jaunes sur une tête rouge, il faut tout hacher fin, fin, fin, une nouvelle race post-mélange, pure par croisements, je ne vois pas pourquoi on fait ça avec les caniches et pas avec le peuple, mixer, voilà ce que Notre Majesté essaie

de vous dire avec concision et élégance imagée, bravo Sire, si on veut remonter sur le trône, il faut passer les représentations sociales au robot, vroum, faut remélanger nos idées à celle du prolétariat, planter nos idées dans le champ du voisin, mélanger nos habitus, le sang bleu et l'OS, et voir ce que devient la nouvelle plante sociale.

Travailleur transgénique ?

Avantageux, hein ? one shot, pas de graines pour le futur, les plantes esclaves s'autodétruisent à l'âge de la retraite, plus de descendance, hein, Sire ? maîtrisons la chimie, oh je suis sûr qu'il y a pensé, il a l'air comme ça, désintéressé, en fait il a la tête sur les épaules, vous me direz, pour un Roi, ce n'est pas si mal déjà, non ?

Sire ?

Répondez SVP, c'est terrible, oh Sire, poursuit le barbu, c'est ridicule que Sa Majesté, Elle fasse la gueule comme ça, on n'a pourtant rien dit d'extraordinaire, c'est fou cette susceptibilité, quand même, il se met dans des états, non ? me regardant sous ses épais sourcils noirs, On dirait, reprend-il, qu'il se sent coupable d'avoir des idées modernes, il regrette toujours, c'est très ennuyeux ce yo-yo permanent, un pas en avant deux pas en arrière, Messieurs, nous devons nous liguer pour aider le Roi à sauter le pas dans l'inconnu.

Applaudissements du groupe.

On vit dans une société bloquée, continue le Raspoutine, levant les bras vers le ciel, un monde qui n'entreprend plus rien, qui n'ose plus rien, on va redevenir une société froide, on n'aura plus d'histoires, plus de roues, plus de machines à vapeur, plus de tanks, plus de frigidaires, de Solex, de ski-doo, il y a des lianes dans les HLM, on lâche des moutons sur les parkings, concert de tam-tam à Notre-Dame, on est foutus.

Il hurle.

Il faut casser les tabous, il faut lever les freins, le Travailleur Transgénique, vous me direz c'est un peu exagéré, bien sûr, on le sait, mais ça provoque, et si ça provoque, ça avance, hein Majesté ? on fera un démenti après, sauf qu'on aura lancé l'idée, et progressivement ça rentre, le taux d'interdit d'une idée diminue, on libère les pulsions, c'est ça une politique ambitieuse, il faut sortir de notre torpeur, Messieurs, on est endormis dans de bons sentiments, et tout ça à cause de quoi ? deux siècles de laxisme, à force de mollesse, putain, c'est une chienlit monumentale, il devient tout rouge, on a été baisés par 68, par le Vietnam, par la bande à Baader, par Bob Dylan, le gars qui nous a le plus baisés c'est Bob Dylan.

Calmez-vous, crie le Roi, se relevant du prie-Dieu.

Mais bleu, melons noirs, tomates jaunes, idée neuve pour l'Europe, crie un groupe massé au fond, tout le monde

parle en même temps, on dirait un opéra, c'est un cauchemar.

Et c'est parti.

C'est terrible, arrêtez, hurle le Roi, avec vous, tous les déjeuners de travail tournent au drame, tous-les-déjeuners, sans exception, on décide de travailler en mangeant pour moins s'angoisser, pour que ça ressemble à une détente, voilà le résultat, je n'en peux plus, vous m'angoissez, voilà.

Au fond.

Vous créez chez moi un profond sentiment de solitude, au fond, vous m'abandonnez, voilà.

Silence.

Il se lève et renverse un très grand plat rempli de civet de lièvre, que venait d'apporter à la seconde un valet mélancolique, un flot noir s'écoule au ralenti sur la nappe blanche.

Noir.

N° d'éditeur : 1970
N° d'édition : 147949
N° d'imprimeur : 06XXXX
Dépôt légal : janvier 2007

Imprimé en France



Olivier Cadiot
Un nid pour quoi faire

Cette édition électronique du livre
Un nid pour quoi faire d'OLIVIER CADIOT
a été réalisée le 8 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en novembre 2006
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782846821711 – Numéro d'édition : 147519).
Code Sodis : N38821 - ISBN : 9782846825023
Numéro d'édition : 226951.